

Réflexion

Retour aux structures de péché

Dans les années 1960-70, dans le sillage du Concile Vatican II, l'Église catholique latino-américaine a offert au monde une des contributions les plus importantes et originales de la pensée sociale du 20^e siècle: l'idée des structures de péché. « Elle dit la situation sociale créée par une institution dont la finalité formelle ou effective est mauvaise, c'est-à-dire le champ d'action vicieux... » C'est le fait d'une « communauté des personnes réunies dans et par l'interaction », d'après Matthias Nebel (voir ci-dessous). Le concept féconda le débat onusien de l'époque sur le développement, grâce en particulier à Johan Galtung et sa laïcisation du concept en violence structurelle.

Malheureusement, le débat perdit sa vigueur dans les années '80 lorsque l'Église s'en distança, arguant que le péché ne peut être que le fait d'individus. À la même époque dans le monde profane Mme Thatcher lançait sa fameuse phrase: « La société n'existe pas ». Cette question, qui est toujours d'actualité, remonte au moins jusqu'au Nouveau Testament: selon Luc 17. 21 « Le royaume de Dieu est au milieu de vous », mais certains traduisent « ...en vous ».

Ainsi, les débats sur les problèmes sociaux et environnementaux

d'aujourd'hui se terminent trop souvent par la question: « Et moi, qu'est-ce que je peux faire? » qui incite à chercher des réponses du genre: « Vous devriez vous acheter une voiture moins polluante ». Alors que l'effet serait plus important si l'on améliorerait les transports publics, et encore meilleur si l'on repensait l'aménagement du territoire ou l'organisation du travail pour diminuer les déplacements. Ce sont les structures qui sont fautives.

« Je vous le dis: souciez-vous en quittant ce monde, non d'avoir été bons, cela ne suffit pas, mais de quitter un monde bon ! »

La citation est de Bertolt Brecht, et cela dévoile en partie le désamour pour le concept: si les autorités politiques et ecclésiales peinent à admettre l'idée de structures de péché, c'est qu'elle est issue de la théologie de la libération, et l'on reproche à celle-ci son terreau que l'on dit marxiste. Il est bon de se rappeler à ce propos la phrase de l'archevêque brésilien Dom Helder Câmara: « Je nourris un pauvre et l'on me dit que je suis un saint. Je demande pourquoi le pauvre n'a pas de quoi se nourrir et l'on me traite de communiste ».

Matthias Nebel a fait du péché structurel l'objet de sa thèse à

l'Université de Fribourg, publiée en 2006. Tout au début, l'auteur remercie ses inspirateurs. On y retrouve Hannah Arendt en premier, suivie d'une liste qui comprend des protestants (Ricœur, Barth). Johan Galtung manque cependant, et jusque dans la bibliographie. Sauf erreur, aucun latino-américain ne figure dans cette liste.

Si l'on cherche une recette pour la tarte aux fraises et que l'on tombe sur un traité sur la botanique de la fraise, on ne peut pas lui reprocher de ne pas fournir la recette. Les acteurs du social seront toutefois frustrés par cet ouvrage, bien qu'il porte le sous-titre « Essai de systématique ». Il se situe bien à l'intérieur d'un champ de réflexion technique de la théologie catholique. Il n'esquisse qu'à peine l'histoire passionnante et passionnée de l'idée dans la réflexion sociale, tout comme il n'explore pas ce que le concept peut contribuer à l'action dans le monde.

L'ensemble d'interactions qui tissent la société ne peuvent se réduire aux individus, car il s'agit précisément de ce qui se passe entre eux, pas en eux. Le problème qu'ont les autorités de l'Église avec le péché structurel ne se situe peut-être pas au niveau du contenu du concept, mais dans le mot « péché » de son titre.

« Péché structurel » est un mot-déclic, comme « développement durable » et d'autres. Le rôle de tels mots n'est pas de décrire et encore moins d'analyser: c'est d'appeler à l'action celles et ceux qui l'entendent. À son époque, le péché structurel mobilisait les fidèles; maintenant plus. Il vaudrait peut-être mieux revenir au mot de Galtung: la violence structurelle.

Quel que soit le nom qu'on lui donne, il est temps de ranimer ce concept fécond qui peut tant apporter à la réflexion et à l'action sociale. ●

Edouard Dommen

> suite de la page 4

de la planète, doit montrer la voie, en adoptant des mesures adéquates (voir encadré à la page 4), qui ne portent pas préjudice aux habitants les plus démunis de l'agglomération. Un pas dans la bonne direction: les autorités ont admis le principe de la société à 2000 Watts... lequel n'est malheureusement pas encore appliqué ni même planifié.

Face aux échecs successifs des négociations mondiales visant à freiner les changements climatiques, il est plus que jamais urgent de mettre en œuvre des solutions locales, même si celles-ci doivent modifier notre

style de vie. Nos sociétés fortement émettrices de gaz à effet de serre ont le devoir d'agir et l'opportunité de le faire à travers des processus concertés impliquant les citoyens. Ainsi s'éteindront les chances que se dessine malgré tout un horizon lumineux pour nos enfants. ●

Hélène Bourban

Matthias Nebel, La catégorie morale de péché structurel, Essai de systématique, Paris, éditions du Cerf, 2006.